Coup de poing

Quand j'étais petite, à l'école, certains garçons aimaient se donner des coups de poing sur l'épaule et ils disaient « Coup de poing ». C'était le nom de ce jeu. Le coup de poing sur l'épaule donnait l'impression d'être important, permettait de voir qui était le plus fort, qui supporterait la douleur. Je n'ai jamais aimé ça. Baf ... Paf ... Je vais vous raconter une histoire à ce sujet.

Il était une fois un garçon qui s'appelait Michael. C'était un garçon tout à fait normal, mais il était très doué pour cette chose étonnante, qui était de cogner. Il pouvait frapper les autres sur l'épaule, et il disait "Baf ! Paf !" et cela faisait mal. Les autres ne voulaient donc pas jouer avec lui, ils le regardaient aussi avec crainte, et lui pensait que c'était du respect. Ils le laissaient tranquille. Et finalement, ils ont commencé à l'appeler « Coup de poing ». « Coup de poing » était un enfant comme les autres qui allait à l'école tous les jours. Et ce jour-là, comme tous les autres jours, il alla à l'école à pied, il traversait tous les jours les mêmes rues avant d'arriver à l'école. Il arriva dans sa classe, et il aimait entrer et cogner Thomas et puis aller à son propre bureau, s'asseoir et attendre, et normalement le professeur entrait. Mais ce jour-là, ils attendirent un petit moment. Aucun professeur ne vint. Puis le système de haut-parleurs annonça que Michael, qui était en sixième année, devait se rendre au secrétariat. Il ne savait pas pourquoi. Thomas riait. Puis d'autres noms furent cités. Lorsque « Coup de poing » traversa la cour de l'école, il remarqua que dans certaines salles de classe, les enfants semblaient regarder dehors. Apparemment, beaucoup de professeurs étaient absents. Arrivé au bureau de la secrétaire, il s'apprêtait à s'excuser, à dire :

- Ce n'était pas ma faute.

Et cela, même s'il savait qu'il n'avait rien fait. Il avait l'habitude de s'excuser. Mais la secrétaire avait les joues rouges et les cheveux en bataille. Elle avait une liste de noms et elle envoyait les enfants dans différentes directions. Et quand ce fut le tour de « Coup de poing », elle lui dit :

- Hmm, es-tu Michael de sixième année ?
- Oui, c'est moi, mais …

Elle le regarda et ses lèvres formèrent le mot « Coup de poing », mais aucun son ne sortit. Toi, lui dit-elle, tu vas en deuxième année. Il ne comprit pas immédiatement. Et elle lui expliqua :

- Tu n'as pas entendu ce matin ? Il y a eu plusieurs accidents et il y a des bouchons un peu partout. Beaucoup d'enseignants ne sont pas encore arrivés. Et les enfants plus âgés doivent nous aider.
- Moi, mais je …
- Tu vas être le remplaçant en deuxième année. Tu peux le faire. Tu seras responsable d'une classe de deuxième année.

Elle l'envoya dans une classe de deuxième année. « Coup de poing » était tout étonné. Pourquoi quelqu'un lui aurait-il demandé de faire un travail d'adulte ? Mais il y alla, il y avait beaucoup de bruit et de chahut dans la classe de deuxième. C'était normal, il n'y avait pas d'adulte. Certains enfants dessinaient, lisaient, d'autres sautaient sur les tables et criaient. Deux garçons se battaient dans un coin. « Coup de poing » était la personne la plus grande dans la pièce. Certains enfants le regardèrent et lui demandèrent s'il était un jeune remplaçant, et il répondit que c'était le cas. Il cria : " Arrêtez, les

garçons ", certains s’assirent, mais les deux garçons continuèrent à se battre. Il s’approcha d'eux, s’arrêta, les prit à part et leur demanda ce qui se passait. Instantanément, ils commencèrent à parler tous les deux en même temps, à dire qui avait fait quoi, qui s'était trompé, comment et pourquoi. Evidemment, c'était la faute de l'autre. « Coup de poing » ne comprenait rien. Il ne savait pas comment résoudre ce problème. La seule chose qu'il savait faire, c'était cogner. Il ne pouvait vraiment pas faire ça. Alors il dit :

- Bon, arrêtez, toi, tais-toi, et toi explique !

Le garçon expliqua ce qu'il pensait être un problème et alors « Coup de poing » eut une idée. Il dit à l’autre garçon, maintenant tu vas expliquer ce qu'il vient de dire. Ainsi, au lieu de se justifier, l'autre garçon dut reformuler ce que le premier avait dit.

Puis, il dit au deuxième garçon :

- A ton tour, explique !

Et au premier garçon, il dit :

- Toi, tais-toi, écoute !

Le premier garçon dut reformuler ce que le deuxième avait dit. Ils se rendirent compte qu'ils avaient peut-être tous les deux contribué à la bagarre et qu'ils avaient peut-être tous les deux fait quelque chose de mal. « Coup de poing » dit :

- Parler, c’est quand même mieux que frapper, non ? Maintenant, asseyez-vous, nous allons raconter une histoire.

Il s’assit au bureau du professeur, il ne savait pas vraiment quoi faire. Les élèves le regardaient comme s'il était un vrai adulte. Une petite fille hochait la tête et souriait. Il dit alors :

- Eh bien, quand j'étais un petit garçon...

La porte s'ouvrit et l’institutrice entra. Elle était pressée et heureuse de le voir.

- Oh, bravo, Michael, bravo ! Maintenant, retourne dans ta classe. Je peux m'occuper des élèves. Merci d'avoir pris le relais.

« Coup de poing » se retrouva dans le hall, confus et étonné. Quelqu'un lui avait dit "Bravo". C'était très inhabituel, car lorsque quelqu'un s'adressait à lui, c’était souvent pour lui dire d’arrêter de cogner, de se battre, d’apprendre à grandir. Des choses comme ça. Ici c’était différent, on lui avait dit ‘bravo’.

Il retourna au bureau et dit à la secrétaire :

- Je viens de la classe de deuxième, tout s’est bien passé, l’institutrice est là maintenant. Que dois-je faire ?

La secrétaire avait retrouvé son aspect habituel, son maquillage était parfait, ses cheveux étaient redevenus normaux, ses yeux étaient bienveillants. Elle dit :

- Tu es Michael, de sixième ?

Il répondit :

- Oui, de la 6e C.

Elle dit :

- Tu n’es pas le Michael de 6e A ?

Elle avait soudain l'air de quelqu'un qui comprenait qu'elle avait fait une erreur et qui s'en était tiré à bon compte.

- Merci ! Maintenant, retourne dans ta classe, Michael. C'est très bien.

Là encore, quelqu'un lui avait dit qu'il s'était bien débrouillé. Il redressa le dos, il bomba torse, il était fier de lui.

Il marcha lentement dans le couloir de l'école. Après tout, ils étaient en train de faire des maths. Il n'était pas pressé. Et puis la cloche sonna, le premier cours était terminé. Il alla dans la cour de l'école et se promena un peu. Il vit que les enfants s'éloignaient de lui, qu’ils semblaient se méfier de lui ! Il restait là, dans un coin, au soleil, parce que personne ne voulait être avec lui. Une petite fille avec une queue de cheval s'accrocha, le tira par la manche et elle lui dit :

- Quelqu'un se bat là-bas, tu dois arranger ça. Tu peux le faire. Nous le savons.

Et il se sentit confus, comme s'il y avait des signaux étranges dans sa tête. Pourquoi aurait-il pu faire quelque chose ? Mais elle lui dit :

- S'il te plaît, viens, nous savons que tu peux arranger ça.

Il commença donc à marcher avec la fillette et il trouva deux garçons qui se battaient et se donnaient des coups de poing. Il leur dit d'arrêter, les souleva et dit :

- Arrêtez de vous battre ! Cela ne vous servira à rien. Que s’est-il passé ?

Ils commencèrent à parler tous les deux ensemble. Ils dirent qui avait fait quoi, comment, et il se rendit compte que ça ne servait à rien.

- Maintenant, toi, tu expliques, toi, tu écoutes, puis tu racontes ce qu'il a dit et inversement.

Il utilisa l'astuce qu'il avait apprise en classe. Et les garçons comprirent rapidement et arrêtèrent de se battre.

Là, sur le banc vert, quelques garçons de sa classe étaient assis. Ils étaient un peu étonnés. « Coup de poing » résolvait des problèmes ! Il ne donnait pas de coups de poing ! Même Thomas était là, avec une épaule un peu douloureuse, là où « Coup de poing » l'avait frappé. « Coup de poing », celui qui aimait frapper ! Mais maintenant, ils le regardaient différemment, avec quelque chose d'autre dans les yeux, pas de la peur, mais une sorte de respect.

Et quand ils retournèrent en classe, « Coup de poing » ne donna plus de coups de poing. Peut-être que ce n'était pas si cool d'être frappé après tout, et peut-être que cela n'apporterait rien de bon finalement. Il s'assit seul, comme toujours. Mais Thomas vint s'asseoir à côté de lui et lui dit :

- Si tu ne me frappes pas, je pourrais peut-être m'asseoir à côté de toi.

« Coup de poing » se dit qu'il était peut-être temps d'arrêter de frapper, de cesser d'être cogneur et de redevenir Michael.